

PRÉDICTION DE GWENC'HLAN.

ARGUMENT.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction de ce recueil, il est, parmi les chants populaires de la Bretagne, une pièce qu'on intitule : « *Prédiction de Gwenc'hlan* », et que l'on attribue au barde de ce nom. Nous avons cité tout ce que les sources écrites nous ont fourni d'indications au sujet du barde. Voyons maintenant celles que nous offre la tradition actuelle.

Gwenc'hlan, disent les paysans Bretons, fut longtemps poursuivi par un prince étranger qui en voulait à sa vie. Ce prince, s'étant rendu maître de sa personne, lui fit crever les yeux, le jeta dans un cachot où il le laissa mourir, et tomba lui-même, peu de temps après, sur un champ de bataille, sous les coups des Bretons, victime de l'imprécation prophétique du poète.

Vraie ou fausse, cette tradition s'accorde à merveille avec le chant suivant, que Gwenc'hlan passe pour avoir composé dans sa prison, quelques jours avant de mourir. Quoique ce chant appartienne au dialecte de Tréguier, nous ne l'avons entendu qu'en Cornouaille. Cependant il doit aussi être connu dans le nord de la Basse-Bretagne où M. J. de Pengwern a recueilli plusieurs fragments poétiques attribués au même barde.

I

DIOUGAN GWENC'HLAN.

(Les Kerné.)

I

Pa guz ann héol, pa goenv ar môr,
Mé war kana war treuz ma dôr.

Ma oann iaouank mé gané-fé ;
Maz-onn deut koz kanann'ivé.

Mé gan enn noz, mé gan enn dé ;
Ha mé zo keûet koulskoudé.

Mar dé gan-in stouet ma bek,
Mar m-euz keûn né két heb abek.

Evid aoun mé nam euz ket,
Meuz ked aoun da vout lazet ;

Evid aoun mé nam euz ket ;
Amzer awalc'h ez-onn-mé bet.

Pa vinn ket klasket, vinn kavet ;
Ha pa-z-onn klasket né-z-onn ket.

I

PRÉDICTION DE GWENG'HLAN.

(Dialecte de Cornouaille.)

I

Quand le soleil se couche, quand la mer s'enfle, je chante sur le seuil de ma porte.

Quand j'étais jeune, je chantais; devenu vieux, je chante encore.

Je chante la nuit, je chante le jour, et je suis chagrin pourtant.

Si je marche la tête baissée, si je suis chagrin, ce n'est pas sans motif.

Ce n'est pas que j'aie peur; je n'ai pas peur d'être tué;

Ce n'est pas que j'aie peur; assez longtemps j'ai vécu.

Quand on ne me cherchera pas, on me trouvera; et quand on me cherche, on ne me trouve pas.

— 4 —

Deuz fors pétra a choarvézo :
Pez a zo dléet, a vézo.

Red é d'ann holl mervel ter gwes,
Kent évid arzao enn-divéz.

II

Mé wel ann hoc'h tont doc'h ar c'hoad,
Hag hen gwal-gamm, fallet hé droad ;

Hé vek digor ha leun a gwad,
Hag hé reun louet gand ann oad.

Hag hé vorc'higo tro-war-dro,
Gand ann naoun braz ô sorc'ho.

Mé wel ar morvarch énep tont,
Ken a gren ann aot gand ar spont.

Hen ken gwean éwid and erc'h gann ;
Enn hé benn kerno a argant.

Ann dour dindan hen o firvi,
Gand ann tan gurun deuz hé fri ;

Morc'hézek enn dro d'hen ken stank
Ewid ar géot war lez eur stank.

— Dalc'h mat ta, dalc'h mat ta, morvarc'h ;
Darc'h gand hé benn, darc'h mat ta, darc'h !

— 6 —

Peu importe ce qui arrivera : ce qui doit être sera.

Il faut que tous meurent trois fois, avant de se reposer enfin.

II

Je vois le porc qui sort du bois ; il boite beaucoup ;
il a le pied blessé,

La gueule béante et pleine de sang, et le cri blanchi par l'âge.

Il est entouré de ses petits qui grognent de faim.

Je vois le cheval de mer venir à sa rencontre, à faire trembler le rivage d'épouvante.

Il est aussi blanc que la neige brillante ; il porte au front des cornes d'argent.

L'eau bouillonne sous lui, au feu du tonnerre de ses naseaux.

Des chevaux marins l'entourent, aussi pressés que l'herbe au bord d'un étang.

— Tiens bon ! tiens bon ! cheval de mer ; frappe-le à la tête ; frappe fort, frappe !

— 6 —

Ken a reuz enn gwad ann treid noaz !
Gwasoc'h gwas ! darc'h ta, gwasoc'h gwas !

Mé wel ar gwad ével eotr was !
Darc'h mat ta, darc'h ta, gwasoc'h gwas !

Mé wel ar gwad hed penn-hé glin,
Mé vel ann gwad ével eul linn.

Gwasoc'h gwas ! darc'h ta, gwasoc'h gwas !
Arzao a révez benn arc'hoaz.

Darc'h mat ta, darc'h mat ta, morvareh,
Darc'h gand hé benn, darc'h mat ta, darc'h ! —

III

Pé oann em bez ien hunet dous,
Mé glévez 'nn er c'hervel enn nouz.

Hé erigou hé a c'h'alvé
Hag ann holl ezned hag ann é,

Ha lavaré dré hé c'hervel :
— Savet prim war hô tiou-askel !

Né ket kik brein chas pé denved,
Kik kristen rékomp da gahouet ! —

— Morvran goz-lé, lavar d'i-mé
Pétra c'hoari gan-oud amé ?

— 7 —

Les pieds nus glissent dans le sang! Plus fort encore! frappe donc! plus fort encore!

Je vois le sang comme un ruisseau! Frappe fort! frappe donc! plus fort encore!

Je vois le sang lui monter au genou! Je vois le sang comme une mare!

Plus fort encore! frappe donc! plus fort encore!
Tu te reposeras demain.

Frappe fort! frappe fort, cheval de mer! Frappe-le à la tête! frappe fort! frappe! —

III

Comme j'étais doucement endormi dans ma froide tombe, j'entendis l'aigle appeler au milieu de la nuit.

Il appelait ses aiglons et tous les oiseaux du ciel,

Et il leur disait en les appelant :

— Levez-vous vite sur vos deux ailes!

Ce n'est pas de la chair pourrie de chiens ou de brebis, c'est de la chair chrétienne qu'il nous faut! —

— Vieux corbeau de mer, dis-moi, que tiens-tu ici?

— 8 —

— Tal ann penn-lu choari gan-in ;
Hé zaoulagad ru a fel d'in ;

Hé zaoulagad a grapann net,
Abek da ré enn deuz tennet.

— Na té, louarn, lavar di-mé
Pétra c'hoari gan-oud amé?

— Hé galon a c'hoari gan-i
Oa ken digwir vel ma hani,

En deuz choantaet da lazo,
En deuz da lazet a bell zo.

— Na té lavar d'i-mé, tousek,
Pétra rez azé korn hé vek ?

— Mé a zo ama' nemlaket,
'C'hortoz he éné da zonet.

Gan-i-mé vo tra vinn enn bed,
Enn damant glan oc'h hé zorfed

'Kéfer ann Barz a jommé ken
Entré Roc'h-allaz ha Porz-gwenn. —

— 9 —

— Je tiens la tête du chef d'armée ; je veux avoir ses deux yeux rouges.

Je lui arrache les yeux, parce qu'il a arraché les tiens.

— Et toi, renard, dis-moi, que tiens-tu ici ?

— Je tiens son cœur, qui était aussi faux que le mien,

Qui a désiré ta mort, et t'a fait mourir depuis longtemps.

— Et toi, dis-moi, crapaud ; que fais-tu là, au coin de sa bouche ?

— Moi, je me suis mis ici pour attendre son âme au passage.

Elle demeurera en moi tant que je vivrai, en punition du crime qu'il a commis

Contre le Barde qui habitait jadis entre Roch-allas et Porz-gwenn. —

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Cette pièce est tout à fait dans le goût des poésies des plus anciens bardes Gallois. Il nous semble nécessaire de le prouver par des citations.

1° Comme Taliesin, Gwenc'hlan paraît croire aux *trois cercles d'existence* de la théologie druidique ¹, et au dogme de la métempsychose : « Je suis né deux fois, dit Taliesin, ... j'ai été mort, j'ai été vivant; je suis tel que j'étais... J'ai été biche sur la montagne... j'ai été coq tacheté... j'ai été daim de couleur fauve; maintenant je suis Taliesin ².

2° Comme Lywarc'h-Hen, il se plaint de la vieillesse, il est triste; comme lui il est fataliste : « Si ma destinée avait été d'être heureux, s'écrie le poète cambrien s'adressant à son fils qui a été tué, tu aurais échappé à la mort... Avant que je marchasse à l'aide de béquilles, j'étais beau... je suis vieux, je suis seul, je suis décrépité... Malheureuse destinée qui a été infligée à Lywarch, la nuit de sa naissance : de longues peines sans fin ! ³ »

3° De même que Gwenc'hlan représente le prince étranger sous la figure d'un sanglier, et le prince Breton, sous celle d'un cheval marin, Taliesin, en parlant d'un chef Gallois, l'appelle le « cheval de guerre ⁴. »

4° L'histoire du barde d'Armorique chantant dans les fers son chant de mort, offre quelque analogie avec celle d'Aëneurin qui, ayant été fait prisonnier à la bataille de Cattraez, composa son poème de Gododin durant sa captivité : « Dans ma maison de terre, malgré la chaîne de fer qui lie mes deux genoux, moi Aneurin, je chanterai le chant de Gododin avant le lever de l'aurore. » Le même poème offre un vers qui se retrouve presque littéralement dans le chant armoricain : « On voit une mare de sang monter jusqu'aux genoux ⁵. »

¹ « *Tri chylch Hanfod* » (Dr Owen's Pughé dictionary of the welsh language, ed. 1832, t. 2, p. 214).

² *Angar Cyvyndaud* (Myvyrian, t. 1, p. 37).

³ *Llywarch Hen* (*ibid.*, p. 115 et 117).

⁴ « *Gadvarc'h* » (*ibid.*, p. 551).

⁵ *Hed penn glin gwad lenn gwelet* (*ibid.*, p. 7 et 10).

— 11 —

Le sens des strophes 23^e, 24^e et 25^e du chant breton, est exactement le même que celui de deux stances d'une élégie de Lywarch-Hen, où le barde décrit les suites d'un combat :

« J'entends cette nuit l'aigle d'Eli... Il est ensanglanté; il est dans le bois... L'aigle de Pengwern appelle au loin; cette nuit il se vautre dans le sang humain ¹. »

Mais les bardes que nous venons de citer étaient tous plus ou moins chrétiens, et l'on est porté à croire que Gwenc'hlan ne l'était pas, en voyant la complaisance avec laquelle il dévoue la « chair chrétienne » aux aigles et aux corbeaux : on se rappelle qu'une tradition rapportée par M. de Kerdanet lui fait prédire qu'un jour viendra où les prêtres catholiques seront poursuivis comme des bêtes fauves.

Enfin, sa pièce, comme les leurs, était primitivement allitérée. Elle offre des traces trop multipliées de ce système rythmique pour que ce soit l'effet du hasard.

Nous avons dit que la tradition attribue ce chant à Gwenc'hlan; les deux derniers vers de la pièce confirment notre opinion.

« Il marque au commencement de ses prédictions, dit le P. Grégoire de Rostrenen, qu'il demeurait entre Roc'h-Hellas et le Porz-Gwenn au diocèse de Tréguier ². »

¹ Erer Eli a glevann hencoes.—Erer Pengwern pell galved hencoes-ar wad gwir gwélet (ibid., p. 109).

² Dictionnaire Français-Celtique, p. xv.